

RECENSION

Gregory Baum, *Vérité et pertinence, Un regard sur la théologie catholique au Québec depuis la Révolution tranquille*, Fides, 2014, 332 pp.

Je trouve intéressante la façon très simple avec laquelle Jean-François Gosselin évoque la tâche de la théologie dans son livre *Risquer Dieu*. Il dit qu'elle est appelée à évoluer dans «*un espace défini par trois pôles; les Écritures, la culture contemporaine et l'être humain dans ses aspirations les plus profondes*».

Dans son livre *Vérité et pertinence*, Gregory Baum, tout en relatant à grands traits ce qui s'est passé au Québec – dans la société, dans la culture et dans le domaine politique depuis la Révolution tranquille – inventorie la réflexion théologique et religieuse que l'on a faite sur les événements et sur les transformations qui ont eu lieu.

Pourquoi le titre *Vérité et pertinence* donné à son livre? Comme on le dit dans la préface, l'expression vient de Fernand Dumont. *Une vérité*, affirmait celui-ci, *doit être rencontrée; si on y croit, on y adhère, souvent avec vive passion, après qu'on en a découvert la pertinence*. Notons-le, c'est le rôle du témoin de montrer la pertinence d'une vérité.

À partir de quelles réalités est-ce que l'auteur va faire son enquête sur ce qu'ont été la réflexion et l'enseignement de la théologie au Québec durant les années qu'il passe en revue? J'en mentionne cinq: le concile Vatican II – parmi les retombées de cet événement ecclésial majeur, retenons la *mise de côté de la néoscholastique qui est remplacée par une théologie de dialogue avec la modernité intellectuelle et culturelle* – le nationalisme, le féminisme, le magistère de l'Église et le pluralisme. L'auteur commente aussi les rapports de la commission Fernand Dumont (1968) et de la commission Jean-Louis Larochelle (1990)

Alors qu'il élabore sur les réalités qu'il a entrepris de cerner, Gregory Baum creuse la pensée des théologiens suivants: Fernand Dumont et Jacques Grand'Maison. Dans son développement, il signale aussi la contribution de nombreux autres théologiens et théologiennes québécois: Jean-Paul Audet, Olivette Genest, Anne Fortin, Rémi Parent, Michel Beaudin, Guy Paiement, André Beauchamp, André Naud, etc.

Un mot sur les commissions *Dumont* et *Larochelle* mises sur pied par l'Assemblée des évêques du Québec à 22 ans d'intervalle. La commission *Dumont* en 1968 avait le mandat d'analyser le pourquoi de l'abandon répandu de la pratique religieuse chez les catholiques et de la désertion de l'Église qui en résultait. Il fallait aussi suggérer de nouvelles approches pastorales devant le défi qu'offrait le contexte plein d'effervescence de la révolution culturelle. Le rapport

accueillait volontiers le Québec en devenir et invitait s'engager de façon constructive. La commission *Larochelle* en 1990 devait analyser le déclin de l'Église, le vieillissement des populations et la désaffection quasi complète de la part des jeunes. Le rapport a été très critique du phénomène de sécularisation qui prévalait dans la société de sorte que les recommandations allaient dans le sens de prendre le contrepied de la culture ambiante; les membres de la commission mettaient de l'avant un fort engagement qui marquerait la solidarité des fidèles avec les pauvres et les démunis.

La lecture de ce livre de Gregory Baum nous fait donc parcourir les grandes étapes de l'évolution de la société d'ici des années 1960 à nos jours et cela en l'abordant à partir d'enjeux théologiques. Le tout peut très bien servir de référence, de fond de scène, de mise en contexte lorsque nous réfléchissons sur la nouvelle évangélisation ou sur un apostolat par le témoignage.

Frère Jean-Claude Éthier, S.C.